

EFFET DE GROUPE

Les étudiants à la maîtrise en arts visuels ont ouvert les portes de leurs ateliers pendant deux jours au grand public

par Pascale Guéricolas

Les 9 et 10 avril, les étudiants à la maîtrise en arts visuels recevaient dans leurs ateliers situés juste en face de l'édifice de La Fabrique. C'était l'occasion pour le grand public de découvrir l'avancée de leurs créations quelques mois après le début de leurs études ou un an avant la fin. C'était aussi l'occasion de prendre conscience que travailler côte à côte pendant une longue période laisse des traces. Ainsi, au fil des discussions et des rencontres, des thèmes ont fini par être exploités dans plus d'un atelier. Comme celui des animaux, un sujet récurrent de cette édition 2011.

Amélie-Laurence Fortin sait, pour sa part, ce qui l'attire dans la nature et pourquoi sa chauve-souris se déploie toutes ailes dehors. L'été dernier, elle a effectué une expédition en Alaska pour se confronter aux éléments et cesser d'observer la réalité à distance, un crayon d'esquisse à la main. Depuis, le vivant et le minéral, animaux et rochers, se taillent une place dans son travail. Comme ce bloc de plexiglas

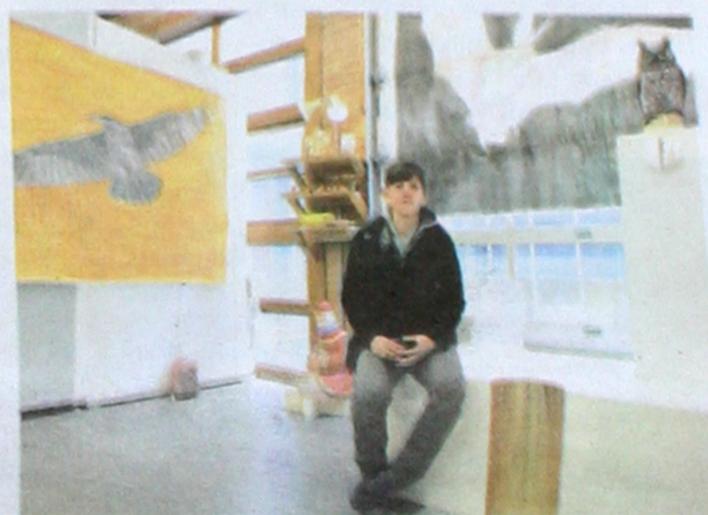
qu'elle rêve de voir s'élever à dix pieds de haut comme un glacier transparent. «Je voudrais trouver le matériau le plus adapté pour qu'on ne perçoive plus les traces de la construction, raconte-t-elle avec vivacité. Je suis "tannée" du scotch tape et du bricolage. Je pense que l'art au Québec a pris de la maturité.»

Le *Lièvre de Mars* d'Andréanne Samson interroge le spectateur avec ses poils bien lissés et ses oreilles pointées vers l'arrière. «Au début, je travaillais de façon réaliste, puis, plus le temps passe, plus je me détache de la réalité, confie l'étudiante en première année de maîtrise. Les textures prennent de plus en plus de place maintenant dans le tableau.» Deux oiseaux semblent ainsi en plein vol dans une des toiles où le fond occupe le devant de la scène. Une chouette tout en juxtapositions colorées trône aussi en bonne place dans l'espace de Virginie Mercure. Cette composition, inspirée du naturalisme du 19^e siècle, cohabite avec des formes très géométriques tirées de l'expérience de technicienne en architecture de l'artiste. Pourquoi peindre des animaux? «Ils me semblent bien moins complexes que les humains, explique la jeune femme. J'aime aussi la juxtaposition de tableaux différents et disparates, sans narration.»

Venant tout juste d'entamer sa maîtrise, Valérie Genest se donne le loisir d'explorer encore la technique qu'elle vient de découvrir. Dans une salle noire, elle a disposé six bouquets de fibre optique, éclairés par un plafonnier. Les tiges souples se déploient sous les doigts des spectateurs et s'accrochent à leurs vêtements. Au centre, un micro permet de faire réagir les petites lumières selon les sons captés. «C'est une



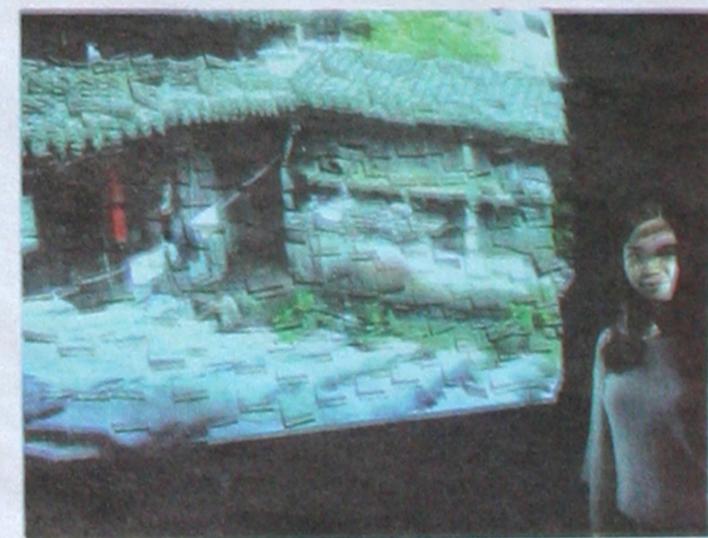
Jessie-Mélissa Bossé



Amélie-Laurence Fortin



Jeffrey Poirier



Ke Yu Chen

installation qui pourrait devenir encore plus immersive en faisant intervenir davantage la fibre optique, par exemple», précise

l'étudiante. Installée à côté de deux vidéos projetées au mur, cette exploration technologique tranche avec la plupart des autres

productions de cette cuvée 2011. À quelques exceptions près, le dessin et la composition sur toile dominant. Effet de groupe?